AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Enfants (Benckendorff), Enfants (Guizot), Europe, Famille Guizot, Femme (mariage), Mariage, Politique (Allemagne), Politique (Italie), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-09-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2812, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, lundi 16 Sept. 1850

Mon instinct ne me trompait pas sur les affaires de Hesse. Je soupçonnais que le grand Duc avait tort. J'espère que le conflit entre les deux grandes Puissances m'aura pas lieu, pas plus pour la Hesse que pour Bade ou pour ailleurs. J'ai

confiance dans leur bon sens et dans la lenteur allemande. Même la brutalité n'exclut pas là l'inertie. Au fond, l'Europe ne me préoccupe plus guère, ni d'Allemagne, ni d'Italie, il ne viendra de gros événements. Elles ont jeté toute la gourme qui leur était venue de France, et la France, d'ici à quelque temps ne leur en enverra pas d'autre.

Avez-vous lu les lettres de Mazzini essayant de se justifier des assassinats systématiques? Ridicule mélange de fanatisme et d'embarras. Il ne veut pas qu'on le croie assassin, et il veut qu'on craigne son pouvoir d'assassin. Vous ne me dites rien de M. de Meyendorff. J'en suis pourtant curieux.

J'ai envie que vous pensiez bien de mon fils, Guillaume. Lisez, je vous prie ce qu'il m'écrit du Norfolk. A sensible boy.

Voici ce que vous désirez pour Fleischmam. Je ne croyais pas ma première lettre compliquée. Elle disait les choses comme elles sont avec détail et sollicitude, comme désirant le but et regrettant les obstacles. Je ne puis rien envoyer de plus décidé. Conrad veut en causer avec son frère. Et comme personne n'est encore amoureux, on n'est ni pressé, ni tout-à-fait indifférent aux considérations mondaines. Melle de Witt une fois mariée, ne pourrait pas continuer à vivre avec sa tante. Cela n'irait pas, et il a toujours été entendu entre eux qu'on se séparerait alors. Ou pour vivre seuls, ils auraient excessivement peu. Il faut ou une bonne carrière, ou de l'amour, ou assez d'argent. En attendant qu'une de ces trois choses là vienne, si elle peut venir, ayez seulement la bonté d'envoyer à Fleischmann ma petite lettre. Vous avez raison ; je peux trouver les lenteurs de mes gendres naturelles, mais je ne dois pas vous en ennuyer.

Thiers me paraît précisément ce qu'il faut pour que la Reine de Hollande et la Princesse de Prusse en raffolent. Elles ne le rendront pas plus sages, ni lui, elles. De l'amusement des deux parts voilà tout. Adieu. Adieu. Je demande tous les jours à ce beau soleil de chasser votre rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 16 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3507

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 16 septembre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

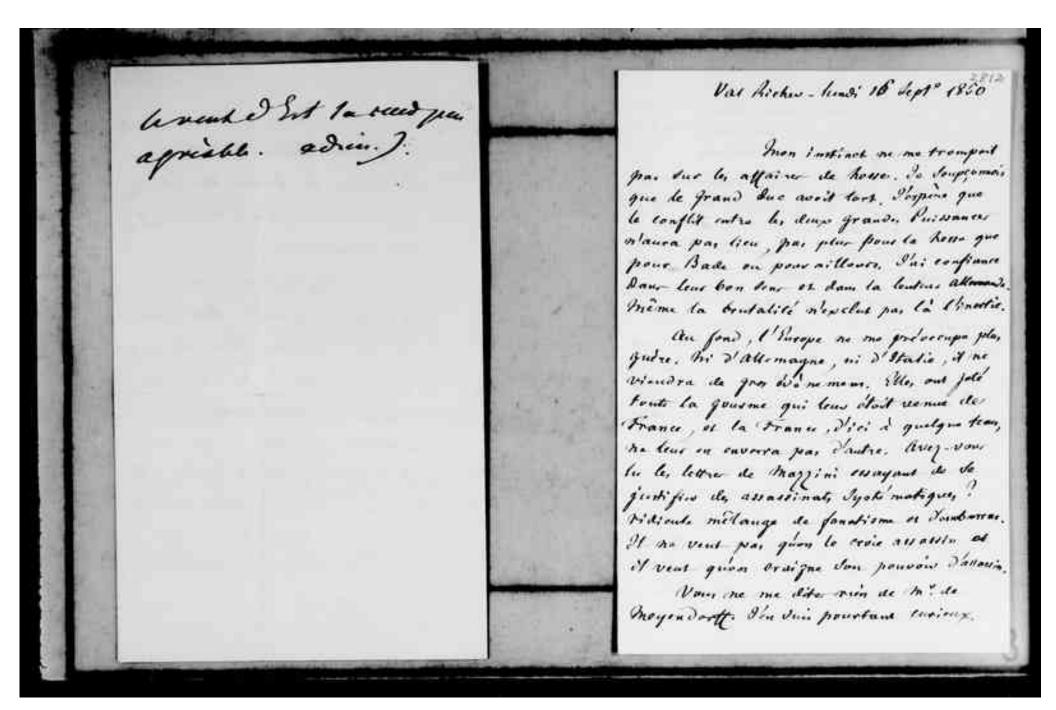
Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024





This course you vous pouring bien de mon fit, quillereme . Listy , je vous prie, ce glit misorit du chorfolk. A leuritte boy.

Elle disoit by chory comme elle, cont avec détail et sollicitude, comme desirant le but de regrettane las obstacles. Le na pris = rim envoyer de plu de cide! Conrad vous on lames avec don fries . Es comme personne med encore amonorano, on in-it ni prene, ni tout a fait indifferent our comidication, monding In the de toit, some fois marile, ne pourroit par continuer à viere avec la tante. Cela mirrott par, or it a longours ele ontonde entre sur quen le dépareroit alors. Or, pour viere deul, it, auroint excepionent pen . It fant, on une bonne cornino , on de l'amour, ou assy dangent, in attendant quime de la tevir chora, la vienne, di elle pour venis, ages declarance la bonte Sawaya a bleisels mann ma petite lettre. Vous

me, gendre, braturelle, mais je ne lois per vous en omniger.

Voici ce que vous desires pour bleischum. Thires me parvit prelies ment ce quil de se creyois pas me premises lesses complique faux pour que la Reim de hollande et la Elle dissit le chors comme elle vont avec l'oincern de Prusse en raffolent. Elle ne détait et soil citule, comme desirant le but le cond nom pas plus lags, ni lui eller. Le détait et soil citule, comme desirant le but le cond nom pas plus lags, ni lui eller. Le continue de porte voil tont.

Adreis , Adries . Se demande lon les jours a ce beau voleil de chanes votre thime. Adreis .